

CAUSERIE ASTRONOMIQUE

—Bien, mon cher Lachaine, dis-je à mon compagnon en me laissant tomber sur mon lit, je crois que je dormirai très bien cette nuit, car, depuis hier, le nombre de lieues que j'ai franchi est étonnant.

—Pourtant, j'arrive de Québec, répondit Fénélon, et la distance parcourue me donne, en sus du chemin de fer, 210 milles. C'est plutôt moi qui dois être fatigué, m'étonner et dormir. Bonsoir !

Et mon ami se jeta à son tour sur son lit ; déjà, le sommeil posait sa main sur lui, lorsque je lui criai :

—Aïe ! Aïe ! Arrive un peu que je te prouve le contraire. Eveille-toi comme il faut et fais le calcul que je vais te donner.

—Ai-je besoin d'un crayon et de papier ?

—Oh ! non, un homme de ta trempe peut s'en passer. Seulement, compte avec attention, je commence. Tu sais que la Terre a une circonférence de 25,000 milles et qu'elle tourne sur elle-même en vingt-quatre heures, nous emportant avec elle. Voici donc 25,000 milles. Ensuite, la Terre parcourt par jour dans son orbite 650,000 lieues, ou 1,950,000 milles. Enfin, tout le système solaire tourne dans l'infini avec une vitesse de 172,800 lieues, ou 518,400 milles par jour, nous avons donc franchi, depuis hier, 2,493,400 milles, en ne comptant que trois mouvements sur les dix auxquels la terre est soumise. Sais-tu que c'est étonnant, tel que je te le disais tout à l'heure ?

—Passablement, me dit Lachaine qui se leva, prit un crayon et se mit à calculer, couvrant une feuille de papier d'innombrables chiffres.

—Ainsi, dit-il au bout d'un certain temps, l'homme arrive à franchir régulièrement environ 303,363,666 lieues ou 910,091,000 milles par année, et Mathusalem aurait fait au-dessus de 291,229,120,000 lieues ou 873,687,360,000 milles durant sa vie. Oh ! le pauvre homme, comme il devait être fatigué ?

—Tellement qu'aujourd'hui il est mort depuis longtemps, et les différents points de l'équateur ont franchi depuis le jour où Notre-Seigneur est né 576,390,966,666 lieues ou 1,729,172,960,000 milles. Depuis que la terre est créée, ces mêmes points ont franchi l'énorme distance de 1,820,182,000,000 lieues, soit 5,460,546,000,000 milles ou 7,280,728,000,000 kilomètres, une simple bagatelle de 27,021,151,840,000,000 pieds et quelques pouces. Ce nombre est effrayant, qu'il te suffise de dire qu'un homme qui compterait 200 chiffres à la minute, 400 dans deux minutes, 12,000 à l'heure et comptant régulièrement 24 heures par jour, prendrait 9,000 ans à compter un trillion ; pour atteindre ce nombre de pieds en question plus haut, il lui faudrait au-dessus de 200,000,000 d'années.

—Tiens, pour te donner une idée de la vitesse avec laquelle la terre se meut dans l'espace, supposons que, tout-à-coup, elle laisse le cours de son orbite pour se diriger en droite ligne vers le soleil, qui est à une distance de 37,000,000 de lieues ou 148,000,000 de kilomètres de nous. Eh ! bien, sais-tu qu'il ne lui faudrait que deux mois pour s'y rendre. Bien entendu, il faudrait qu'elle gardât toujours la même vitesse qu'elle a actuellement.

—Maintenant, toi qui me parlais de voyages tout à l'heure, sais-tu combien il te faudrait de temps pour franchir cette même distance, en supposant que le chemin de fer, dans lequel tu voyagerais, fasse régulièrement cinquante kilomètres à l'heure, sans jamais s'arrêter ?

—Rien de plus facile, je calcule, et tout est dit.

—Ce n'est pas nécessaire car, pour mieux comprendre la longueur de ce voyage, j'ai calculé plusieurs fois le temps que prendrait différentes choses. Ainsi, c'est la lumière qui vient au premier rang. Parcourant uniformément 298,000 kilomètres par chaque seconde de temps, elle prendrait 8 minutes et 16 secondes à franchir la distance du soleil à la terre. Ensuite, vient la terre, qui prendrait 2 mois.

—Un boulet de canon de 12 kilogrammes, chassé de l'arme par une charge de 6 kilogrammes de poudre, se meut avec une vitesse de 500 mètres dans la première seconde. S'il conservait cette vitesse uniforme jus-

qu'au soleil, il lui faudrait environ 9 ans et 9 mois pour y parvenir. C'est lui qui vient en troisième.

—En quatrième, vient le son. Si l'espace compris entre le soleil et la terre était susceptible de transmettre un son avec la vitesse uniforme de propagation de 340 mètres à la seconde (c'est la vitesse dans l'air à 150), il faudrait à l'ébranlement sonore 13 ans et 9 mois pour franchir cette distance.

—Vient en cinquième un chemin de fer. Imaginons un chemin de fer reliant, en droite ligne, notre planète au soleil. Un train express et direct, voyageant à la vitesse de 50 kilomètres à l'heure, sans jamais s'arrêter, n'arriverait à destination qu'après un voyage de 337 ans et demi !

—Et toi, tu viendrais le septième avec ton bicycle, car, admettant que tu marches régulièrement 5 kilomètres à l'heure, pédalant régulièrement jour et nuit, il te faudrait 3,375 ans pour terminer ta course.

—Enfin prenons un homme qui marcherait continuellement 1 kilomètre à l'heure : il se promènerait 16,875 ans pour faire ce voyage. Parti du soleil 10,970 ans avant la création du monde, ce gaillard n'arriverait pas à temps pour l'ouverture de l'exposition de Paris en 1900, il serait un an en retard. Mais en revanche, le récit de son voyage serait beaucoup plus intéressant.

—Bonne nuit et beaux rêves, me dit Lachaine, tes calculs m'ont cassé la tête !

—Ainsi que la mienne ; salut bien, Monsieur !



UN BEAU SOIR !

Il est des moments de bonheur que l'on voudrait éterniser ; ainsi, gravée dans mon cœur au burin du souvenir, vivra la mémoire de cette belle veillée du 20 août, dernière peut-être passée au vieux manoir C., délicieusement situé sur les bords du Richelieu.

Nous allions sans but, vers la rive, mon cousin et moi, rêveurs, admirant de toute notre âme le magnifique spectacle de la nature.

Nous avons vu le soleil s'abîmer dans une mer de pourpre et d'or, les ombres descendre sur les côtes, les étoiles s'allumer une à une dans le bleu du ciel. Les trilles du rossignol éclataient à de longs intervalles ; nous entendions un léger bruit d'insectes, puis le feuillage ému frissonnait et les grandes herbes se courbaient sous la brise avec un murmure triste et doux. La lune, cette reine des nuits, qui s'était levée toute rouge là-bas, dormait maintenant blanche et radieuse, et ses rayons d'argent tombant à flots nous illuminaient d'une merveilleuse clarté. A nos pieds, le Richelieu coulait lentement, emportant sur ses eaux souples et gracieuses, nos rêves, nos confidences. L'air tiède était chargé de senteurs enivrantes ; nous étions là, sur les rochers ; nous ouvrons notre âme à toutes ces beautés, à tous ces parfums, lorsqu'un groupe joyeux, qu'un si beau soir rendait expansif, vint interrompre notre rêverie par des chants, des rires, des applaudissements... Tout le monde était heureux, la jeunesse était en fête !

Mais l'heure avançait toujours et sur la route, la vieille maison dans sa toilette grise d'au delà cent ans, semblait plus imposante au beau clair de lune, et ses salons pleins d'anciens souvenirs paraissaient jaloux de se voir délaissés pour les brillants atours du dehors.

Alors tous deux nous reprîmes le chemin du manoir, et le cher piano qui a résonné pour tant de fêtes, et pleuré tant d'absents, résonna une fois encore pour accompagner les chants d'autrefois. Cet antique instrument, fidèle dépositaire des doux aveux de nos pères, reçut aussi les nôtres, et discret comme tout, nul ne saura quelle est l'âme qui lui a confié les plus tendres choses !

Hélas ! tout prend fin ici-bas ; après les rencontres, viennent les séparations : mais n'est-ce pas là la vie ?... alors, résignons-nous sans nous plaindre.

Adieu plaisirs ! adieu beau manoir ! Au revoir ses dignes hôtes ! Toujours nous aurons bonne souvenir des heures délicieuses passées sous votre toit !..

Les amis se dispersent, chacun retourne à son foyer, avec, dans son cœur, les heureux souvenirs d'un beau soir !..

MADELEINE.

NOS GRAVURES

M. LOUIS HERBETTE

C'est la semaine prochaine (première semaine d'octobre) que M. Louis Herbette arrivera à Montréal.

M. L. Herbette est le frère de M. Herbette qui fut ambassadeur de France à Berlin il y a quelques années. Il est lui-même conseiller d'Etat, bon littérateur. Chargé d'une mission par le gouvernement français, il vient s'assurer des dispositions de nos gouvernants et du peuple sur plusieurs sujets, entre autres, croyons-nous, sur les questions touchant à la littérature.

Tous nos lecteurs savent que sa demeure à Paris est celle des Canadiens, quels qu'ils soient : aussi espérons-nous qu'il lui sera fait un chaleureux accueil.

LORD YU

Le nouveau ministre de Chine à Paris, S.E. Yû-Keng, ou, comme il s'intitule sur ses cartes de visite, lord Yû, a dépassé la soixantaine. Ancien commandant de troupes impériales durant la répression de la révolte des Taïpings, puis Taotai, vers 1870, il fut successivement envoyé en mission dans la province de Fokien, à Formose et aux îles Pescadores.

Ses tendances sont sympathiques aux étrangers, mais il semblerait avoir des préférences pour la race Anglo-Saxonne ; ce qui s'explique par son mariage avec la fille d'un Américain et d'une Chinoise, dont il a eu deux fils et deux filles. Ses habitudes de vie sont occidentales ; ses filles, élevées à l'européenne, sont d'élégantes et jolies personnes, parlant assez bien l'anglais. Les fils, mandarins à bouton bleu, l'accompagnent comme secrétaires ; ils ont reçu une instruction moderne étendue, parlent l'anglais et un peu de français. En résumé, les Yû sont des Chinois très modernes, ouverts aux idées de progrès et il faut espérer qu'en habitant Paris ils apprendront à connaître et à aimer la France.

EXERCICES DES CHASSEURS D'AFRIQUE

L'armée française a toutes sortes d'exercices surprenants. Mais il n'en est point de plus merveilleux, de plus terrifiant que celui des Chasseurs d'Afrique, à Tebessa.

La pente sur laquelle dévale au galop tout l'escadron, a six verges de hauteur ; coupée en deux, elle donne, pour la première partie, une pente raide de onze pieds sur cinq pieds et demi, soit une inclinaison de deux pour un.

La deuxième partie est presque verticale : sept pieds sur un pied quatre pouces, soit six pour un environ.

Les Chasseurs d'Afrique accomplissent ce saut, très périlleux on le voit, avec toute la *furia francese*, et sur leurs petits chevaux de troupe, sans en faire aucun choix. Ce en quoi ils dépassent, hommes et chevaux, ce que font toutes les autres cavaleries d'Europe.

UN HOMME A LA MER

Yann, le gabier de beaupré, était sur le gaillard, rentrant de changer l'aiguilletage d'amure du grand foc, lorsque, dans un violent coup de tangage, son pied chaussé des lourdes bottes de mer a glissé sur le bois trempé d'embruns ; alors, les bras tendus, cherchant à se retenir, le pauvre diable est tombé à la renverse, avec un cri !..

—Un homme à la mer ! crie l'homme de barre qui, heureusement, a tout vu. Les marins se précipitent ; on largue les sangles du canot pendu sur ses bossoirs, à bâbord ; trois hommes sautent dedans, au plus tôt parés, on amène, on déborde.